

Dimanche 25 octobre 2020

Gilles Boucomont, pasteur de l'Église Protestante Unie de France.

Matthieu 22, 34-40

Animé par l'Esprit pour aimer !

un
A
p
u
e
t
i
t
e
n
t
d
é
j
e
u
n
e
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Jean-Luc Gadreau : Nous sommes le dernier dimanche du mois d'octobre et, traditionnellement, cette date est retenue comme étant le dimanche de la Réformation.

Avec moi ce matin le pasteur Gilles Boucomont, de l'Église protestante unie de France, à Paris-Belleville pour nous en dire précisément quelques mots, et ensuite nous conduire dans un temps cultuel autour du texte de l'évangile du jour et pour nous parler plus précisément de commandement, d'amour et de connaissance des Écritures.

Mais pour commencer, je vous propose d'écouter le psaume 92 interprété par le chœur La Camerata Baroque.

Gilles Boucomont : « La grâce et la paix nous sont données de la part de Dieu notre Père, et de notre Seigneur Jésus-Christ ».

— Galates 1,3

Bienvenue à vous pour ce temps de culte radiodiffusé. Qu'en ces temps troublés le Seigneur nous offre des instants apaisés. Que dans nos espaces rétractés il ouvre l'espace de son salut.

Entendons le Psaume 131 :

Seigneur, mon cœur n'est pas orgueilleux, je ne regarde pas les gens de haut. Je ne cherche pas à faire des choses extraordinaires ni des actions magnifiques qui me dépassent. Mais je reste calme et tranquille, comme un enfant rassasié sur le sein de sa mère. Comme ce petit enfant, je suis calme et tranquille. Israël, attends le Seigneur avec espoir maintenant et pour toujours !

— Psaume 131

Prions :

Merci pour la paix et la tranquillité, Seigneur, fais que nous nous appuyions sur toi, que nous reposions en toi, que nous soyons cachés en toi avec le Christ pour goûter au calme véritable, quelles que soient l'adversité et les menaces de la saison. Amen



« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, et ton prochain comme toi-même »

Nous entendons ces paroles dans l'Évangile selon Matthieu chapitre 22, versets 34 à 40.

En ce temps-là, les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.* Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. »

Amen

« Seigneur, ta parole est la vérité, sanctifie-nous par ta vérité ».

Avant d'être le Seigneur et le Sauveur, Jésus était un bon Juif de son époque. Fin lecteur des Écritures, il y faisait souvent référence, au point que les quatre évangiles à eux seuls regorgent de 113 citations explicites, et plus de 1400 évocations de versets du Premier Testament !

Quand un groupe de religieux, dans le passage que nous venons d'entendre, viennent rencontrer Jésus, c'est avec le désir d'en découdre puisqu'ils ont déjà pris note de ses fermes recadrages à l'égard des sadducéens. Ils cherchent la bagarre théologique et leur question n'est pas celle d'un cœur ouvert qui désire comprendre ou en savoir plus, c'est l'interrogation d'un esprit fermé qui veut piéger son interlocuteur. Comme souvent Jésus doit répondre de ses convictions face à une attaque ; c'est récurrent tout au long des trois années de son ministère.

La seule intention de lui faire proclamer tel ou tel commandement comme supérieur aux autres pourra de toute façon leur permettre de lui faire dire qu'il hiérarchise les paroles du Dieu de Moïse, se permettant ainsi de dévaloriser d'autres injonctions du Dieu d'Israël. Les Dix commandements sont un tout et nul ne saurait recommander de les dissocier les uns des autres.

Pourtant Jésus accepte le défi avec la finesse qu'on lui connaît puisqu'il ne prend pas un commandement parmi les Dix. Cela pourrait lui être reproché, mais au bout du compte c'est imparable.

Il se saisit d'une parole du Premier Testament, la Bible hébraïque, en Deutéronome 6, 10, ou 30, pour résumer la première des deux Tables de la Loi, celle qui concerne l'honneur dû à Dieu seul : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.*

Puis il prend, toujours dans le Premier Testament en Lévitique 19, verset 18, le deuxième commandement, qui lui est semblable, et qui résume à sa façon la deuxième Table de Loi, celle qui concerne la vie des humains : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Il fait mieux que d'isoler un des Dix commandements, il reprend deux paroles imparables puisque déjà contenues dans la Torah, et il résume non seulement les Dix paroles du Sinaï, mais bien plus : la totalité ou presque des Écritures bibliques telles qu'elles sont connues à l'époque, ce qu'on appelait alors La Loi et Les Prophètes.

Il ne sera pas tombé dans le piège.

Comment ne pas penser à l'expérience faite quelques temps auparavant, à l'occasion de sa tentation au désert. Cette fois-ci c'était le diable lui-même qui enclenchait le cycle de ces mises en danger qu'il aura à vivre incessamment, jusqu'à l'ultime épreuve de sa crucifixion. Sans une fine connaissance des Écritures bibliques, Jésus n'aurait pas pu résister aux suggestions trompeuses de son ennemi. Il ne se hasarde jamais à répondre à

un tel détracteur par autre chose qu'une parole de Dieu. Une parole de son Père, telle que toutes celles qui ont été collectées avant lui dans les rouleaux des Écritures. Car une telle parole a une autorité très particulière pour lui, bien qu'il soit Fils de Dieu, bien qu'il soit Dieu lui-même, il prend le temps de cette médiation des Écritures, en bon Juif, pour que ce ne soit pas sa propre parole qui fonde son autorité personnelle, mais plutôt une parole qui l'aura précédé, une parole encore plus enracinée.

Dans sa tentation par le diable comme dans sa tentation par les religieux pharisiens, la difficulté de l'exercice vient du fait que ses vis-à-vis utilisent aussi les Écritures pour le piéger ! Il est possible d'utiliser la Bible pour cautionner des postures meurtrières, et au jeu du duel de versets, nous pouvons tous nous perdre dans des combats interminables.

Ce qui fait la différence entre l'usage que Jésus fait des Écritures et l'usage qu'en font le diable ou les pharisiens, c'est l'état d'esprit de ceux qui proclament la parole biblique. Est-ce pour accuser ou pour défendre ? Pour détruire ou pour construire ? Pour faire chuter ou pour élever ? Pour piéger l'humain ou honorer Dieu ? Vous comprendrez bien que nous sommes au-delà des intentions, car quand je parle d'état d'esprit on pourrait penser à notre caractère, nos émotions ou nos pensées. Mais l'enjeu est plus profond. La spiritualité consiste en ce que l'Esprit de Dieu anime notre esprit. Mais l'esprit du malin ou de ses sbires, que sont la colère et l'envie, la haine ou l'orgueil, peuvent aussi nous animer.

La connaissance des Écritures, notre capacité à les mémoriser ou à les mobiliser, nous permettent d'en faire des outils. Mais pour quel usage ? Sans l'œuvre du Saint-Esprit de Dieu, l'Écriture Sainte peut très bien ne rester qu'un beau texte du patrimoine culturel de l'humanité. Sans l'influence du Saint-Esprit, elle peut rester une anthologie de lois mortifères faite de lettres mortes, qui répandrait haine et colère selon ce que le cœur de leurs lecteurs contient préalablement. Sans la présence du Saint-Esprit, les Écritures bibliques ne peuvent pas être une parole de Vie qui nous fasse vivre. C'est le même Esprit qui a soufflé sur le tohu-bohu de la Création, qui a soufflé sur la mer Rouge pour ouvrir le chemin de la liberté, qui a soufflé sur Moïse, sur les prophètes d'Israël, qui a soufflé au baptême du Christ, au tombeau vide, à la Pentecôte. Et c'est ce même Esprit, qui a inspiré les rédacteurs des Écritures, qui doit souffler sur les lecteurs des Écritures, qui doit aussi trouver un passage pour souffler dans les oreilles et atteindre le cœur de ceux qui écoutent cette parole. Sans quoi l'Écriture sainte ne deviendra pas Parole de Dieu.

C'est alors que toutes les histoires et aventures du Premier Testament, tous les textes de loi, tous les élans des prophètes deviennent un commandement unique en deux parties, entièrement voué non pas à l'interdit ou l'obéissance mais à l'Amour : Tu aimeras. Ce commandement est formulé non à l'impératif mais au futur : Tu aimeras. Le commandement se change en promesse. L'obligation devient une grâce. L'obligation devient liberté. Parce que le Souffle saint a animé l'Écriture sainte. Parce que l'Esprit du Dieu vivant a donné vie à la lettre morte. Le Christ ressuscité entraîne tout à sa suite dans une danse vivifiante.

Puissions-nous être porteurs d'une telle vitalité.

— Amen

Nous prions :

Seigneur, viens nous libérer, mais fais que nous ne nous trompions pas de liberté. Donne-nous de nous affranchir de nos servitudes plutôt que de croire qu'il faut nous affranchir de toi. Permets-nous d'être libérés de nos mauvaises habitudes plutôt que de vouloir nous libérer de ta présence, de ta Parole et de tes recommandations. Viens nous permettre de nous enraciner dans les paroles bibliques qui façonnent et modèlent nos représentations et nos raisonnements pour pouvoir regarder le monde depuis les Écritures, plutôt que de juger les Écritures depuis le monde. Tu veux nous vivifier car toi seul sais ce que sera profondément notre liberté. C'est pourquoi, comme Jésus, nous te prions avec des paroles qui nous ont précédés et qui nous subsisteront :

Notre Père qui es au cieux, Que ton nom soit sanctifié, Que ton règne vienne, Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, Pardonne-nous nos offenses, Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, Mais délivre-nous du mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles, Amen.

Bénédiction

« Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

— Jean 15,9-12

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

www.protestants.org/page/832690-radio

www.protestants.org/page/938589-archives-radio

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org